

Ch. de Pauvois Col. Uctakou

19910 - 1

Stapleton-prison, le 20 Juillet 1810.

Monsieur le Colonel,

Ayant eu l'avantage, il y a quelques années, de connaître intimement un
jeune Officier de la Région Irlandaise au service de France, du nom de
Mac-Mahon, & ayant appris par lui qu'il avoit dans son pays & en Angleterre
des parents occupés des emplois considérables dans les Armées de Sa Majesté
Britannique, j'ai osé concevoir qu'étant peut-être de la même famille,
vous pourriez dans le moment, par votre protection, m'être d'une très-grande
utilité en m'obligeant d'un service, que la place commandée que vous remplissez
vous donne les moyens de me rendre aisément, & que l'accueil amical que le
Souverain Mac-Mahon a rendu à ma famille, me donne droit de solliciter. Dans
le cas où le Monsieur vous serait totalement étranger, l'humanité & la générosité
qu'on vous accorde, me donne la hardiesse de le solliciter d'abord.

Je fus pris le 19 Janvier 1810, en qualité de Chirurgien sur le brick
lettre de marque le Duguay-Croix, par la Régate de la M. le Narcissus. Depuis
ce temps, j'ai été envoyé comme prisonnier de guerre sur parole, dans différentes
Villes d'Angleterre. Etant allé à trois mois & demi à Coventry, Shropshire,
j'eus besoin d'écrire à un ami que j'avais à Chatham, pour m'informer de sa
santé, & lui demander si des effets que je lui avais envoyés lui étaient parvenus.
Afin d'envoyer cette lettre par la voie du Transport-Office, qui est communément
très-sûre, j'ai eu l'imprudence de la mettre à la poste. Arrivé à Chatham, elle a

été découverte & envoyée à Londres aux membres du transport-board qui ont donné l'ordre à leur agent d'Ormsby de m'arrêter & me faire conduire à Stapleton-prison. Craignant à malheur, j'avais eu soin de déguiser mon nom dans cette lettre, & dans autres officiers français, mes amis, avec qui j'étais logé, voulant aussi faire leurs complimens à notre compatriote prisonnier à Chatham, écrivaient quelques lignes sur la même lettre, & furent enveloppés dans ma diligence. Enfin, pour cette cause légère, Monsieur le Colonel, nous avons été depuis près de quatre mois emprisonnés & traînés de cachots en cachots jusqu'à notre arrivée dans cette prison, d'où j'ai l'honneur de vous écrire pour la seconde fois, craignant que la première ne vous soit pas parvenue.

Je ne forme aucun doute, Monsieur, qu'étant favorisé par votre protection, une simple demande de votre part aux Commissaires du transport-office, ne soit suffisante pour obtenir d'eux, je ne dirai pas mon renvoi en France, c'est une trop grande faveur pour que j'ose y prétendre, mais au moins pour être renvoyé sur parole à Ormsby, avec mes deux infortunés compagnons ci-dessous nommés, & il me semble qu'un emprisonnement aussi rigoureux & des privations & désagrémens en tous genres que nous avons éprouvés, sont suffisans pour expier l'infraction si peu grave que nous avons pu faire à votre parole.

Daignez ne pas me refuser votre aide dans cette affaire. Notre bonheur dépend de l'intérêt que vous voudrez bien nous porter. qu'il est pénible, pour des hommes nés dans la classe des Officiers, de se trouver ignoblement confondus dans une prison avec des Soldats & des matelots! Un jeune officier détenu pour la même cause, vient d'être renvoyé sur parole à la simple demande de Mr. Lockhart, membre du parlement. La vôtre serait bien plus puissante, Monsieur le Colonel!

Les Noms de mes deux amis sont Mr. M. Tordans-mommie, ex agent Comptable de la Corvette le Tanfarou, & B. Delectus, aspirant de la Marine, du même bâtiment.

Si il vous plaisait m'honorer d'une réponse, ce serait pour moi;

Ch. de Pauvois Col. Uckahou

Dans ma position actuelle, un bien grand soulagement.

19911

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande reconnaissance, & le plus profond respect,

Monsieur le Colonel,

Votre très-humble & dévoué serviteur,

Ch. de Pauvois

Ex chirurgien du Duguay-Breton - Brisk.



à l'ordre
Craignat
fin
notre
, &
le Colonel,
c'est
la seconde
rotation
ne soit
un trop
je sur
, & il me
moins en
ion si peu
s'agira
pour des
dans une
même
Kant,
me!
es agent
la machine,
par moi,

1801

Mr. P. J. ...
de Panora

Chirurgien Major
de guerre



Colonel W. M. ...
Secretary of his R. M. the ...
London

